



ÉGLISE-WALLONIE

ÉDITORIAL

Par nous-mêmes et avec d'autres

C'est par une très appréciée intervention de **Joseph Pirson** sur le thème « Revitaliser la démocratie par la parole et l'action citoyennes » qu'a débuté l'Assemblée générale du mouvement Église-Wallonie du 1er décembre 2018. De cet exposé, on trouvera plus loin résumé et le texte complet sur le site www.eglise-wallonie.be. Et c'est dans le prolongement de cet apport de qualité et des présentations du rapport d'activités et des actions à mener en 2019 qu'a été publié un communiqué de « soutien aux actions citoyennes pour la démocratie et pour une écologie sociale ». En voici, en guise d'éditorial, quasi l'intégralité :

« Église-Wallonie exprime sa solidarité vis-à-vis du personnel des Éditions de l'Avenir luttant pour une bonne poursuite de son travail d'information au lendemain du centenaire du journal « **Vers l'avenir** ». Le mouvement rappelle qu'au cours du siècle passé, celui-ci fut rejoint par d'autres quotidiens de Wallonie et eut l'évêque de Namur comme principal actionnaire jusqu'à la vente décidée par Mgr Léonard à un groupe de Presse flamand ayant précédé les actuels propriétaires liégeois. À travers ces changements, les

journalistes et travailleurs de « L'avenir » ont réussi à maintenir une ligne éditoriale qui fait de ce quotidien la référence d'information sur les enjeux de démocratie régionale et locale, mais aussi sur la vie des associations et des initiatives citoyennes qui enrichissent la vie collective de nos villes et villages.

« Inspiré plus spécialement par le message développé par le pape François dans son encyclique sur la sauvegarde de la création, Église-Wallonie se réjouit de la multiplication dans notre pays et dans le monde de démarches et d'actions en faveur d'une écologie sociale. C'est dans cet esprit que Église-Wallonie s'est associé à la **marche pour le climat** du dimanche 2 décembre à Bruxelles, exprimant une forte inquiétude quant à la dégradation du climat ainsi qu'une volonté d'un changement radical de la politique des gouvernements et de celle des multinationales.

« De plus, Église-Wallonie s'associe aux démarches qui sont menées sans violences pour réclamer les moyens nécessaires à assurer des conditions de vie décentes aux individus et aux familles. Ainsi, les manifestations des « gilets jaunes » montrent pour une part de leurs revendications et tout en dénonçant les violences d'une minorité de casseurs l'urgence de rénover les grandes organisations démocratiques comme les partis et les syndicats - appelés aussi corps intermédiaires - pour qu'ils puissent mieux percevoir, fédérer et exprimer les souffrances, besoins et aspirations populaires.

« Enfin, en souhaitant pouvoir augmenter le nombre de ses membres par des hommes et des femmes émanant de tous les coins de Wallonie, Église-Wallonie réaffirme sa volonté de contribuer, à travers ses activités - dont son forum informatique, son site et son bulletin périodique - et en réseaux avec d'autres, aux interpellations à adresser aux détenteurs des pouvoirs politiques, économiques, sociaux et religieux, particulièrement en vue des élections régionales, fédérales et européennes de 2019. ».

En **réponse** à ce communiqué, Mme **Valérie De Bue**, ministre des Pouvoirs locaux et des Infrastructures sportives de Wallonie, nous a écrit le 21 décembre que le dossier des Éditions de l'Avenir « a heureusement connu une évolution favorable à la suite de l'adoption d'un protocole d'accord », en ajoutant que, dans le cadre de son pouvoir de tutelle, elle avait demandé la communication des délibérations qui le concernent. Et de préciser encore : « J'ai par ailleurs rencontré les différents intervenants et j'ai enjoint le Groupe Publifin de me fournir des prévisions quant à l'évolution de sa structure. Pour le surplus, j'ai pris bonne note des valeurs prônées par Église-Wallonie ainsi que de votre engagement pour le climat et au sujet des conditions de vie des individus et familles. ».

La rédaction de ce numéro a été finalisée fin décembre 2018.

POUR SOUTENIR ÉGLISE-WALLONIE : COTISATION 2019

-Merci de continuer à en être membre ou à en devenir en payant la cotisation 2019 de 20 € ou plus comme don,

-Merci d'appuyer ses activités rappelées dans ce numéro, qui est publié avec nos sincères excuses pour son retard, en versant la somme de 10 € ou toute autre, pour bénéficier du service des Bulletins trimestriels en tant que sympathisant, le montant adéquat étant à faire au compte BE31 0011 6110 5255 de Église-Wallonie, à 1348 Louvain-la-Neuve.

ACTIVITÉS

Conférence sur l'Europe le 18 mars/ Europe Sociale/Claude Rolin

À la suite des élections communales de 2018 et vu que 2019 sera une année d'élections, dont des élections européennes, le mouvement Église-Wallonie organise une conférence - débat, sur le thème « L'Europe sociale, mythe ou réalité ? » avec la participation de Claude Rolin, député européen sortant du CDH, après avoir été secrétaire général de la Confédération des Syndicats Chrétiens (CSC) de 2006 à 2015. Elle aura lieu le 18 mars à 19h30 à Namur au Centre L'Ilon, salle Houyoux rue des Tanneries, 1.

Né à Charleroi en 1957, **Claude Rolin** a travaillé dans la province du Luxembourg comme ouvrier forestier et comme manœuvre dans la construction. Il a obtenu un graduat en Sciences sociales et une licence en politique économique et sociale (ISCO et FOPES). Il a été engagé au sein de la Jeunesse Rurale Chrétienne et ensuite à la CSC. En tant que député européen, il a été vice-président de la Commission Emploi et Affaires sociales et il a participé à la Commission du Développement régional. Il a osé défendre les positions qui lui sont chères tant au sein du CDH que du Parti Populaire Européen, dont le CDH est

membre. Il n'a pas renouvelé son adhésion de membre du CDH, a décidé de quitter la politique, mais de continuer des engagements citoyens. Claude Rolin est membre d'Église-Wallonie.

Ce sont à la fois son parcours et ses options qui donneront un intérêt tout particulier à sa conférence!

Pour revitaliser la démocratie

Préparée à la réunion de Comité du 20 octobre, l'Assemblée générale Église-Wallonie 2018 s'est tenue le 1er décembre dernier à Namur. Aux membres qui s'étaient déplacés s'étaient joints quelques sympathisantes et sympathisants venus entendre l'exposé de Joseph Pirson invitant à revitaliser la démocratie par la parole et l'action citoyennes ou pour en savoir plus sur Église-Wallonie. Faisant suite à l'article « Du bon usage de la parole civile ? » paru dans le numéro 120 de septembre de « Communautés en marche », **Joseph Pirson** a invité les participants et participantes à se demander ce qu'évoquent pour eux et elles les termes « paroles et actions citoyennes ». Et il a renvoyé à ce sujet à deux exemples vécus personnellement, à savoir une invitation qui lui a été faite tout récemment à ne pas laisser tourner son moteur de voiture en étant à l'arrêt et un autre remontant à une session tenue en France il y a trente ans sur la « Recherche de sens dans une société plurielle », quand il travaillait à la Coordination européenne de la Jeunesse Étudiante Chrétienne et du Mouvement International des Étudiants Chrétiens (JEC-MIEC). Car lors de cette rencontre, une jeune adolescente avait mis en évidence l'importance de la désobéissance civile quand cela s'avérait nécessaire par rapport à certains domaines fondamentaux, comme la paix et la justice. Et l'orateur de préciser qu'elle s'appelait Marie Bové, fit ensuite des études d'histoire et devint animatrice au Comité catholique contre la Faim et pour le Développement, le CCFD-Terre solidaire, homologue de l'ONG Entraide et Fraternité, en affirmant ses préférences pour la théologie de la libération.

À la lumière de ces deux exemples, en professeur et directeur d'école retraité, mais toujours actif, Joseph Pirson a ensuite proposé une réflexion en trois temps concernant

le rapport aux territoires, le rapport au temps, à la durée et les niveaux d'engagement.

Évoquant l'évêque catalan du Brésil **Casaldaliga**, le mouvement *En Comu* (En commun) de Catalogne et le sociologue américain **Robert Putman**, il a montré que penser la vie ne peut s'élaborer que dans la relation à divers espaces allant du local au global., alors que retentissent des « Notre peuple d'abord ». Et comme autre défi, il a cité celui découlant de la prégnance du milieu urbain et de l'urbanisation des campagnes poussé par le « tout à la voiture » mais invitant à repenser également les dimensions de mobilité, d'aménagement du territoire, de politique de santé communautaire, d'éducation et de loisir. De plus, un troisième défi lui apparaît être l'articulation entre les dimensions économique, sociale et culturelle, comme le montrent bien les activités et les relations développées par la coopérative Paysans Artisans, qui nous renseignent « sur la capacité d'engagement des plus jeunes de Wallonie aujourd'hui et sur la base de pratiques réfléchies, analysées et confrontées à d'autres expériences ... pour une nouvelle culture de l'activité économique sur la base des valeurs d'échange ... ».

À propos du rapport au temps, Joseph Pirson a considéré comme essentiel de distinguer les échéances et de ne pas réduire les engagements associatifs et l'action politique à la gestion du court terme ou de la satisfaction des différents publics, mais sans, pour autant, considérer le court terme comme sans intérêt ! D'où l'importance de l'éducation permanente et le besoin, au plan politique, de ne pas se calquer sur un modèle de compétition locale et de penser à plus long terme les relations Ville-Campagne, l'aménagement du territoire et les perspectives de mobilité.

Pour ce qui est des niveaux d'engagement, même s'il est vrai que, selon la philosophe **Hannah Arendt**, « les mots justes trouvés au bon moment sont de l'action, », il importe de ne pas s'en tenir aux discours et de mettre notre capacité critique et réflexive à plusieurs niveaux : du microsocial (la famille, le voisinage) au macrosocial (les ONG, l'action politique) et passant par le mesosocial (coopératives et associations), alors que certains partis rêvent de retrouver le « lien direct au peuple », tout comme l'Église entendait régenter la vie des individus et des couples, ceci étant dit non pas pour refuser la réflexion éthique, mais bien pour contester la manière dont une

institution prétend régir d'en haut les conduites de ses membres.

En ce qui concerne la question de la différence à faire entre les Gilets jaunes et le mouvement Les Indignés ou Tout Autre chose, Joseph Pirson est revenu sur la distinction entre des réactions de groupes et la structuration en réel mouvement qui suppose les principes d'identité, d'opposition et de totalité.

En conclusion, Joseph Pirson a invité une fois de plus à mettre en exergue le problème de la construction commune et celui de la démocratie comme exercice de coopération conflictuelle inscrit dans la durée. « Pour ce faire, a-t-il encore dit, il est indispensable de renouer des alliances et de récréer des réseaux ou se tissent des projets dans différents domaines », comme Église-Wallonie entend d'ailleurs continuer à le faire. Et notre ami, qui est aussi secrétaire de la Commission Justice et Paix Namur-Luxembourg a tenu à signaler le document « Trajectoires vers le bien commun. Boussole éthique pour une toute décision politique, économique et citoyenne » publié en 2018 par la Commission Justice et Paix, Belgique francophone.

Durant l'échange de vues, il a été question de l'importance du rôle des structures et acteurs intermédiaires, du danger qu'il y a de discréditer les médias, de l'aversion à avoir vis-à-vis du populisme et encore de la différence à faire entre un mouvement comme Les Indignés et les Gilets jaunes, ainsi que de l'importance à réapprendre « la différence entre l'emmerdement et la souffrance ».

Pour rappel, le texte complet de cet exposé pourra être trouvé sur le site www.eglise-wallonie.be (onglet Publications, Feuilletts). De plus, dans le numéro 57 (4^e trimestre 2018) du Bulletin PAVÉS, Joseph Pirson a signé un article « Gilets verts Gilets jaunes ».

Rapport d'activités 2018

Lors de la présentation du rapport d'activités faite à l'Assemblée générale 2018 de Église-Wallonie, rappel a été fait de l'accueil positif manifesté aux délégués du mouvement par le cardinal **Jozef De Kesel**, président de la Conférence épiscopale de Belgique, ainsi que de suites

données à l'adhésion au **Réseau internationale pour une économie humaine (RIEH)** et du travail d'information et de sensibilisation mené à travers les Bulletins, Site et Forum électronique du mouvement, mais alors que celui-ci a reposé sur trop peu d'épaules.

Par bulletins secrets, les membres présents ou représentés ont réélu à l'unanimité comme membres du Comité pour les années 2019 à 2022 : **Jacques Briard, Maurice Cheza, René Dardenne, Pierre Dufaux, Jean-Pierre Lemaitre, Luc Maréchal, Dominique Pirson, Joseph Pirson et Édouard Brion**, ces deux derniers étant membres par correspondance. Mais le dixième membre sortant et absent n'a été élu, alors que, dans des mails diffusés jusqu'au près de la hiérarchie catholique, il avait contesté l'appellation du mouvement et en avait demandé de procéder à sa dissolution, après fixation par le Comité de l'ordre du jour de l'Assemblée 2018.

Actions à mener en 2019

Pour ce qui est de l'année 2019, il a été convenu que le Comité de Église-Wallonie devra veiller à chercher à **augmenter le nombre de membres** du mouvement et spécialement de femmes et de Liégeois et Liégeoises. Il aura à prolonger le mandat de président de **Luc Maréchal** pour un an, alors que celui-ci aura occupé cette fonction depuis 1991 et que, par souci de rotation, il souhaite remplir à l'avenir d'autres engagements au sein de Église-Wallonie et en dehors.

De plus, **à côté de la conférence sur l'Europe sociale du 18 mars** annoncée plus haut et de la diffusion régulière d'informations, il a été prévu de réaliser **une table ronde sur l'avenir des terres agricoles en Wallonie** veillant à solliciter des collaborations du Réseau wallon du développement rural, de Nature et Progrès, l'Action Chrétienne Rurale des Femmes, Terres en vue, Paysans-Artisans, Jumet.bio , etc.

Sur les conseils du cardinal Jozef De Kesel, il a été prévu de demander à rencontrer Mgr **Hudsyn** à la fois comme évêque auxiliaire pour le Brabant wallon et comme évêque en charge des médias catholiques, vu que ceux-ci continuent à ignorer les informations transmises par Église-Wallonie.

Il a aussi été décidée de **poursuivre l'adhésion de Église-Wallonie au Réseau international pour une économie humaine (www.rieh.org)** en voyant comment le mouvement pourrait participer ou faire participer d'autres **au projet « Des territoires en marche vers une économie humaine »**. Porté par le RIEH et ses partenaires bretons, celui-ci a été conçu pour être présenté à la Coopération au Développement du Gouvernement français ; il serait constitué à partir de 2019 et pour trois ans, d'une quinzaine de projets locaux des différentes parties du monde où le RIEH compte des membres menant un processus d'animation, de formation, d'échange, de recherche-action et de capitalisation. Soit une démarche tout à fait différente de celle qui est proposée pour le redéploiement de la Wallonie.

FAITS ET OPINION

Scoutisme, écologie et citoyenneté

La reconnaissance de la réalité du pluralisme parmi les membres explique la dénomination Les Scouts Baden Powell de Belgique ayant remplacé celle de la Fédération des Scouts Catholiques, tout en gardant le siège du 21, rue de Dublin, à Bruxelles et alors qu'il y a toujours des unités locales rattachées à une paroisse ou à une autre communauté d'Église. La nouvelle dénomination se retrouve aussi dans celles des anciens scouts (de la FSC) ou Alumni. De plus, c'est dans leur fonctionnement même que Les Scouts et les Alumni ont renforcé les liens et les centres d'intérêt qui les unissent à travers les générations pour rendre le monde meilleur qu'ils ne l'ont trouvé. Et cela se marque notamment lors de chaque *Castle Party* habituellement organisée au très joliment rénové château de Courrière, au sud de Namur.

Tel fut le cas lors de la soirée du 29 novembre dernier placée sous le thème « **Œuvrer à la transition écologique en Belgique, quels besoins, ressources et possibilités d'actions concrètes ?** ».

Dans un premier temps, **Christophe Schoune**, secrétaire général de la Fédération Inter-Environnement Wallonie, a dressé un état des lieux de la situation politique et législative belge en matière d'environnement. Il a notamment indiqué que, même si elle a connu un changement de majorité politique, la Wallonie était, en la matière, à classer avant la Région bruxelloise et surtout avant la Flandre ! Et il a invité à une réflexion autour des freins et moteurs de la démocratie. De leur côté, trois associations ont présenté diverses pistes d'actions concernant la durabilité dans l'assiette (Fristouille), les projets zéro déchet (Zéro Waste Belgium) et le projet de Mandat climatique. Cette soirée s'est prolongée par la participation de trente unités scouts à la mobilisation pour le climat qui a réuni plus de 70.000 participants le 2 décembre à Bruxelles, ainsi que par la diffusion parmi les scouts actuels et anciens de pistes pour agir au quotidien concernant les énergies, l'agriculture et les transports.

De plus, en vue des élections régionales, fédérales et européennes de 2019, ce n'est pas par des « tweets », mais dans un document de vingt-deux pages que Les Scouts ont, dès novembre dernier, proposé vingt-trois recommandations pour les sept enjeux suivants : reconnaissance et valorisation de l'engagement volontaire, inclusion des jeunes dans la vie citoyenne, plus d'égalité entre les jeunes, la diversité-richesse à valoriser, une consommation responsable des ressources, jeunes-alcool et société ainsi que reconnaissance des camps d'été. Le document contient aussi de brèves présentations des Scouts Baden Powell de Belgique (www.lesscouts.be) et de ses partenaires dont la liste confirme l'orientation pluraliste du mouvement : le Conseil de la Jeunesse, la Plate-forme francophone du Volontariat, la Plate-forme Jeunes, Alcool & Société, la Coalition Climat, Sentiers.be et Atouts Camps. Au point donc de ne plus signaler des initiatives confessionnelles, catholiques ou autres, avec lesquelles doivent sans doute continuer à collaborer des sections et unités locales....

Multiculturalité et démocratie

« Vers une société multiculturelle en Wallonie fondées sur des valeurs démocratiques : un défi majeur à l'heure de la recrudescence des populismes et des extrémismes » :

tel est le thème qui a été développé en octobre dernier par **Pierre Tilly**, professeur invité à l'UCL et à l'Université Saint-Louis de Bruxelles, à l'occasion de la remise des prix mémoire et thèse de l'enseignement supérieur de la **Fondation Wallonne Pierre-Marie et Jean-François Humblet** dans les locaux du **Parlement de Wallonie**.

P. Tilly a relevé que l'arrivée massive et récente de migrants en Europe s'est accompagnée de l'émergence d'un programme largement appuyé par les forces politiques de centre-gauche, mais que ce multiculturalisme a été miné par des sociétés fragmentées ou des ghettos sociaux, tandis que la tolérance et l'ouverture aux autres ont été malmenées par la recrudescence des populismes et extrémismes divers, mais aussi que le débat sur la question vitale et très médiatisée de la migration manque de profondeur, notamment historique et philosophique. Selon l'orateur, la commémoration en 1996 du 50^e anniversaire des accords italo-belges de 1946 était censée servir de tremplin à une prise de conscience collective sur la nécessité d'un changement de cap, avec notamment l'invitation à réfléchir à nos valeurs faite par Robert Collignon, alors ministre-président du Gouvernement wallon, qui avait fait « le constat d'une Wallonie qui, historiquement, est une terre carrefour et le résultat sociologique d'apports successifs de populations aussi diverses ». (Et il invitait aussi à s'interroger sur les fondements d'une véritable politique migratoire à (re)construire en regard du passé et des nuances nécessaires à prendre en compte, mais aussi du fait du déplacement de la politique d'intégration du niveau national vers l'échelon régional.

Tout en notant le rôle joué aussi par la société civile et des citoyens divers vis-à-vis des populations étrangères qui ont profondément changé le visage de la Wallonie, le professeur Tilly a noté la persistance de discriminations durables à propos de la situation générale des immigrés et rappelé le devoir de solidarité face à la crise des migrants tels que l'indiquait en 2016 les centres d'intégration des personnes étrangères de la Région wallonne et le Ciré (Coordination et Initiatives pour Réfugiés et Étrangers).

Et l'orateur de parler ensuite d'une politique d'intégration propre à la Wallonie depuis que le Gouvernement wallon a

décidé, en avril 2016, de faire évoluer le parcours d'accueil en place en Wallonie pour les personnes étrangères primo-arrivantes qui prend désormais la forme d'un parcours d'intégration obligatoire, mais selon une voie médiane moins affirmée que dans d'autres régions en Belgique et en Europe. Car, la seule obligation qui s'impose aux personnes étrangères qui arrivent sur le sol wallon est de se présenter à une sorte de guichet chargé d'établir un bilan personnel et où leur sont données les informations utiles, notamment sur nos institutions, sur leurs droits et devoirs et sur les possibilités de formations.

Tout en répétant que l'action des Pouvoirs publics est essentielle, Pierre Tilly a encore montré l'importance de la mobilisation d'autres moteurs d'intégration passant par les pratiques de terrain, dont l'éducation permanente et un travail de sensibilisation et de formation en général auprès des jeunes pour « servir une multiculturalité dynamique et interactive en Région wallonne intégrant l'héritage du passé pour mieux le dompter ». (texte de l'intervention de P. Tilly sur le site www.eglise-wallonie.be (onglet Publications, Feuillet)).

Solidarités exemplaires

Alors que la Hollande connaît désormais, elle aussi, des mouvements anti-migrants, une belle démarche y a été initiée fin 2018 par une **paroisse protestante**. Car, vu qu'une loi interdit à l'État d'intervenir dans un lieu de culte pendant les offices, celle-ci a décidé d'assurer un service religieux en continu par solidarité avec une famille arménienne habitant le pays depuis neuf ans et menacée d'expulsion malgré une décision judiciaire en faveur de sa demande d'asile. Des centaines de pasteurs de toute la Hollande ont pris part à la démarche qui avait été choisie pour que la famille soit soutenue et pour qu'une discussion sincère puisse avoir lieu avec les autorités nationales.

Par ailleurs, en France, à la suite des condamnations par le tribunal de Gap, de plusieurs personnes solidaires avec des exilés, une manifestation pour la défense des droits de ceux-ci a été annoncée pour le 15 mars par Tous Migrants et par la branche pour le Sud-Est de la CIMADE ou Centre Inter-Mouvements Auprès des Évacués, dont la création remonte à 1939 parmi les protestants de

France.

Et en Belgique, **Pour un Autre Visage d'Église et de Société (PAVÉS)** a demandé de réagir au fait le parquet fédéral a décidé d'aller en appel pour continuer de poursuivre « les délits de solidarité » des hébergeuses et hébergeurs de migrants.

De telles actions rejoignent l'analyse diffusée le 13 décembre dans l'envoi groupé 3229 du Forum électronique de notre mouvement. Elle émanait du père **Claude Pffuff**, directeur du *Jesuit Refugee Service* d'Allemagne. Celui-ci y rappelait qu'accueillir des réfugiés dans les lieux de culte est une tradition qui remonte à l'ère pré-chrétienne et qui est au cœur de la doctrine chrétienne, tout en précisant : « L'asile religieux est une façon de s'engager ouvertement pour un État de droit humanitaire, chose que l'on ne peut malheureusement pas identifier dans la politique d'asile actuelle ».

Mouvement centenaire de « Vers l'Avenir »

Comme cela a été indiqué en éditio de ce numéro, le centenaire du quotidien namurois « Vers l'Avenir » a eu lieu fin 2018 dans un contexte pour le moins mouvementé ! C'est, en effet, moins d'un mois avant le 18 novembre, date anniversaire de la création en 1918 de ce journal par l'évêque de Namur, **Mgr Heylen**, pour remplacer « L'Ami de l'Ordre », que les actuels propriétaires liégeois, la S.A. Nethys, liée à l'intercommunale Publifin devenue Enodia, a annoncé un plan de restructuration sans précédent. Celui-ci devait, au départ, toucher un quart du personnel des neuf éditions qui sont diffusées, du Hainaut picard à la région de Verviers, sous le titre « L'avenir » depuis l'époque où l'actionnaire principal était, jusqu'en 1999, l'évêché de Namur, avant que ne le soit, jusqu'en 2013, le groupe de presse catholique flamand Corelio. Et alors que Nethys est considérée comme ne s'étant que très peu ou pas investie pour l'avenir du groupe de Presse namurois et a été inévitablement mêlée aux affaires ayant touché Publifin et aussi plusieurs branches liégeoises de formations politiques de Wallonie !

Aussi, les collaborateurs de ces quotidiens ont-ils bien veillé à informer leurs lecteurs et l'opinion publique des tenants et aboutissants du conflit social à cause duquel ils ont retiré leur confiance à un directeur des rédactions, de

récente nomination, mais auquel les actionnaires liégeois ont continué à accorder leur confiance et lui ont fait accueillir le roi **Philippe** lors d'une visite dans les locaux du groupe. De là les multiples soutiens, à la fois politiques et citoyens, apportés à tout le personnel de celui-ci et certaines concessions des propriétaires, qui n'ont cependant pas été jusqu'à remettre en cause la décision de faire imprimer leurs quotidiens, à partir de décembre dernier, sous les presses du groupe concurrent publiant « Le Soir » et les divers titres de Sudpresse ! Mais en n'osant plus imposer un changement de format qui avait été rejeté tant par leurs collaborateurs que par les lecteurs comprenant un pourcentage d'abonnés, qui s'avère pour le moins étonnant par rapport au déclin général de la Presse écrite quotidienne.

Toutefois, le centenaire de « Vers l'Avenir » a-t-il bien été fêté par ses collaborateurs, actuels et anciens, comme par ses fidèles lecteurs de l'édition mère et même les autres. La pièce maîtresse de cet événement a été le livre « 1918-2018-Vers l'Avenir-Cent ans d'information en province de Namur ». Cet ouvrage de 252 pages abondamment illustrées, a été publié par la Société archéologique de Namur. Il a été remarquablement conçu et coordonné par **Jean-François Pacco**, ancien responsable de l'édition Namur de « Vers l'Avenir ». Mais celui-ci a pu compter sur la collaboration de plusieurs journalistes ayant collaboré ou collaborant au quotidien centenaire, ainsi que d'historiens, dont **Axel Tixhon**, professeur à l'Université de Namur et nouveau bourgmestre de Dinant, ou encore de **Christine Decock**, responsable du Centre de Ressources historiques namuroises – CeRHIN.

Le livre de J. F. Pacco et autres est le cinquième volume de la collection « Namur. Histoire et Patrimoine » de la Société archéologique de Namur.

Plutôt que de raconter l'histoire interne de « Vers l'Avenir », les auteurs en ont feuilleté les sept cent mille pages pour en relever les heurts et malheurs d'une communauté régionale. Ils l'ont fait sans juger et en estimant notamment qu'il était normal, jusque dans les années '1970, qu'un journaliste couvre la vie politique avec parti pris.

Selon J-F. Pacco, « les années 1960 à 1990 peuvent être qualifiées, pour « Vers l'Avenir », de quarante glorieuses...

La publicité rentre en masse. C'est le développement du groupe en Wallonie, avec le rachat d'autres titres. C'est aussi le tournant nécessaire et réussi à partir de 1970, celui de la prise de distance avec le Parti Social Chrétien et l'ouverture aux autres courants ». Et à propos des relations avec l'actionnaire historique que fut l'évêché de Namur, il est rappelé qu'elles se sont tendues durant l'épiscopat de Mgr **Léonard**.

Divisé en trois parties, le livre évoque d'abord l'époque du lancement de « Vers l'Avenir » « pour défendre les idées catholiques et patriotiques » et ensuite le rôle d'un journal régional au cœur de la population, ainsi que les métiers des différents collaborateurs : journalistes, photographes, correspondants, graphistes, responsables de la promotion et de la vente,....

À cet ouvrage et à des conférences de J. F. Pacco, ainsi qu'à un supplément et à des articles ayant rappelé divers événements marquants du siècle passé, s'est ajouté la présentation, durant près de deux mois, d'une très intéressante exposition sur les hommes et femmes, ainsi que sur les procédés de fabrication étant intervenus dans la fabrication du quotidien namurois. Elle s'est tenue au cœur de Namur à côté du Beffroi et d'un établissement ayant été dévasté peu avant par un sinistre, soit une double proximité assurément symbolique. Cf supra !

Souhaitons à présent que les collaborateurs et collaboratrices des Éditions de l'Avenir puissent, grâce à des propriétaires assumant leurs responsabilités, continuer leur beau travail d'information de qualité et de proximité, y compris par les nouveaux canaux numériques, en vue de contribuer en Wallonie au pluralisme des médias et, plus largement, au pluralisme idéologique qui a marqué cette Région. Et cela, en lien avec les engagements des habitants et habitantes animés par leurs convictions citoyennes, mais aussi souvent par leurs références aux apports des divers courants philosophiques ou religieux. Ceci étant dit sans vouloir évidemment voir reprise les anciennes pratiques des Presses d'opinions, catholiques ou autres, mais aussi sans pouvoir se satisfaire des simples relations d'événements concernant tantôt telle paroisse, telle formation politique ou syndicale ou telle maison de la laïcité !

Fécond demi-siècle en théologie

C'est sur information venue d'Église-Wallonie que la seule édition Basse-Sambre des quotidiens « L'avenir » - Ah ! La difficulté de sortir des sous-régionalismes ! - a rendu compte de la messe d'action de grâces et du repas qui ont eu lieu le 21 octobre dernier à Jemeppe-sur-Sambre à l'occasion des cinquante ans d'ordination de l'abbé **José Reding**, prêtre du diocèse de Namur.

Aux paroissiens de Jemeppe et d'Onoz s'étaient joints, venus des quatre coins de Wallonie et de Bruxelles, pas mal d'amies et amis de ce très apprécié théologien et devenu vicaire dominical en bords de Sambre il y a quinze ans, grâce à l'abbé **Joseph Bayet**, vicaire général et au curé **Jean-François Scheffers**. Aussi, dans son message de gratitude, celui-ci a-t-il dit avoir mieux compris là la pertinence des mots d'ouverture des lettres de saint Paul : « Je rends grâce au Père de notre Seigneur Jésus-Christ pour votre communauté, frères et sœurs, communauté qui vit dans et de l'Esprit saint ».

De sa vie de « théologien ordonné », fonction que lui a donnée Mgr **Charue** et que lui a confirmée Mgr **Mathen**, José Reding a rappelé l'avoir d'abord vécue dans une équipe théologique dynamique et créative au Séminaire de Namur au **Sénevé** et au **GREF**, tout en vivant des moments libres en mouvements de jeunesse et au monastère des Clarisses à Malonne.

En '90-91, après la dislocation de ladite équipe (décidée par Mgr Léonard, NDR), il a travaillé à la formation permanente des prêtres du diocèse de Namur grâce au regretté abbé **Camille Gérard**, qui fut pour lui « comme un évêque », spécialement lors des sessions tenues dans le village alsacien d'Ottrott. Mais il a aussi appris et partagé les joies et les difficultés de directeurs d'écoles de Bruxelles et du Brabant wallon.

Dès 1987, José Reding a collaboré à Lumen Vitae, le réputé institut international de pastorale et de catéchèse (que les jésuites ont déplacé de Bruxelles à Namur en 2016, NDR). « Mon horizon s'y est ouvert, a-t-il dit, aux attentes d'autres continents et notamment aux souffrances, espérances et dynamismes des communautés chrétiennes latino-américaines et africaines. J'y ai reçu le trésor d'une foi en

un Christ décentré vers le petit, le pauvre, l'exclu, le « spotché » ainsi que vers son Père, mais aussi ressuscité, selon les témoins, pour nous être présent incognito. Il est devenu courant d'air. Il nous insuffle le courage pour vivre à notre tour ce double décentrement. Il passe, incognito, entre nous et nous en donne le goût. C'est le chemin, selon moi, pour vivre joyeusement la découverte d'un soi chrétien. ».

José Reding a aussi indiqué que son chemin a été marqué, dès le début des années '70, par la rencontre et le compagnonnage du regretté **Jacques Valléry** (prêtre du diocèse de Tournai et théologien, NDR) dans le cadre du Conseil de la Jeunesse Catholique : « Ces années furent, pour moi, l'ouverture heureuse à la nouvelle culture jeune, culture de 'non évidence de Dieu' ..., une première dans l'histoire des cultures. (Et) beaucoup se souviennent de la formule qui ouvrait la prière de la **Manifète** (organisée en 1985 à Namur lors de la visite du pape Jean-Paul II, NDR) : 'Dieu si tu existes...ce que beaucoup d'entre nous croient ...si Tu es amour ...'. Cette formule est de la plume de Jacques Valléry. Elle n'est pas l'expression d'un doute, comme certains l'ont soupçonné, mais l'expression créatrice d'un espace pour une recherche ouverte d'un peu de sens. Cette formulation qui est une affirmation hypothétique et non un doute sceptique est seule à même d'insuffler une recherche critique renouvelée et mystique de Dieu dans notre aujourd'hui européen....Et aujourd'hui, je passe plusieurs soirées par moi dans des équipes de chercheurs-lecteurs d'évangile. J'y goûte, grâce à la persévérance qu'exigent des lectrices et lecteurs une lecture continue d'un évangile, la fraîcheur de joyeuses surprises. ».

Dans ses remerciements, José Reding a évoqué plus spécialement ses parents, sa famille et les amis qui l'ont accueilli et soutenu, ainsi que Mgr **Warin**, évêque auxiliaire de Namur, pour les chaleureux mots de reconnaissance qu'il a envoyés à l'occasion de cette fête. Et il a conclu par ces mots : « En foi christique, l'homme n'est pas fait pour mourir et finir, mais pour vivre et commencer. Cette idée est entrée en moi par toutes les portes et fenêtres de mon âme, par la méditation de voix juives telles que celles de **Levinas** et de **Marc Alain Ouaknin**, par la voix de de

Grégoire de Nysse qui écrivait, au 4^e siècle, que la vie éternelle était : 'aller de commencements en commencements par des commencements qui ne finiront jamais', et enfin grâce à Maurice Bellet, la question 'Qu'est-ce qui commence ici et maintenant ?' est devenue la question-prière que je me répète depuis un an pratiquement tous les matins. Elle me donne à vivre concrètement ma foi dans le Christ ressuscité : Alors, qu'est-ce qui commence ici aujourd'hui ? Mais oui ! Qu'est-ce qui commence ici maintenant ? ».

Pour rappel : José REDING, Un sentier dans le jardin, Lumen Vitae, 2012.

Pour un christianisme neuf

Né en 1923, le Français Maurice Bellet, prêtre et psychanalyste est décédé le 5 avril 2018. Il était l'auteur d'une soixantaine de livres se situant au carrefour de la philosophie, la théologie, la psychanalyse et la littérature, mais pas toujours faciles à lire.

C'est pourquoi il faut se réjouir que les Éditions Albin Michel aient sollicité Myriam Tonus, qui est notamment accompagnatrice de Sens des Patros de Wallonie et Bruxelles, pour dire ce que de longues années de connivence et de travail en commun lui ont permis d'identifier chez Maurice Bellet le sens de sa quête, sa représentation de l'humain et de la foi, ce qui le faisait vivre et ce qu'il refusait avec vigueur.

À propos de ce livre, c'est dans le Bulletin du laïcain dominicain de Bruxelles-Wallonie et sous le titre « Pour un christianisme neuf », que Jean-Pierre Binamé, membre du mouvement Église-Wallonie, écrit notamment ceci : « Voici un livre qu'on espérait depuis longtemps : il aura fallu le départ de Maurice Bellet pour que quelqu'un s'y risque, mais n'importe qui ! Tout d'abord, il s'agit d'une plume qui écrit bien et clair, qui réussit avec bonheur à nous faire penser -et en profondeur-, sans qu'on n'y prenne garde, avec une facilité déconcertante ... ».

Et notre ami d'ajouter : « Le premier chapitre évoque l'importance de l'écoute chez un philosophe et un théologien qu'une psychanalyse a profondément transformé, recevant chez lui chaque semaine des hommes et des femmes de tout en âge en souffrance. Au point que

« son écriture chante plus qu'elle ne déclare ou n'analyse » : il faut parfois lire à voix haute, comme une parole, par définition adressée à une autre personne ! Pas étonnant dès lors qu'un (deuxième) chapitre l'évoque comme « amant de tous les humains »Ce qui l'amène ensuite à dénoncer avec vigueur le « Dieu pervers » dont trop de chrétiens ont été victimes. Car au commencement est la Parole, qui nous appelle à la vie, et non de simples mots ; et la figure du Christ lui apparaît comme « l'indice de l'ailleurs » une « icône » non seulement « du Dieu invisible, insaisissable, mais aussi celle de l'humain et de tous les humains ». On comprend que Maurice Bellet fût particulièrement sensible au chaos qui menace notre humanité et de toutes parts ; et à l'urgence d'un autre monde possible, dans une ambition réellement révolutionnaire. L'avenir du christianisme - dont il était particulièrement soucieux - ne pouvait dès lors se penser qu'en lui ouvrant un nouvel espace, encore inconnu, jamais clôturé, sur une Voie qui réponde à ce qu'il appelle l'« inouï », c'est-à-dire « le non entendu de l'Évangile. ».

Myriam TONUS, « Ouvrir l'espace du christianisme - Introduction à l'œuvre pionnière de Maurice Bellet », préface de Jean-Claude Guillebaud, Paris, Albin Michel, 2018.

À signaler également de Dominique COLLIN, dominicain de Liège: « Le christianisme n'existe pas encore », paru en 2018 aux Éditions Salvator.

Dominique Pire, Prix Nobel de la Paix dinantais

Fait Prix Nobel de la Paix en 1958 pour son action en faveur des personnes déplacées à la suite de la guerre 1940-1945, le père Dominique Pire a désormais une avenue à son nom à Dinant, dans le quartier de Leffe, en bord de Meuse et en remplacement de l'avenue d'Yvoir. Car il était né en 1912 dans cette cité martyre de la Première Guerre mondiale, qu'il avait dû quitter juste avant que son grand-père ne tombe sous le feu des balles allemandes. Entré chez les dominicains en 1932, le père Pire fonda à Huy en 1938 le Service d'Entraide Familiale et en 1949 l'Aide aux Personnes Déplacées, qui se poursuit aujourd'hui auprès des migrants et des réfugiés. De plus, c'est pour promouvoir « le dialogue fraternel » prôné par le père Pire que l'Université de Paix a développé depuis 1960

à Huy et ensuite à Namur tout un travail de réflexion, de recherche et de formation en matière de prévention et de gestion des conflits ; elle fut aussi chargée de l'accompagnement des jeunes ayant opté pour un service civil plutôt que pour un service militaire. Dans l'héritage du Prix Nobel dinantais, il y a encore les Parrainages mondiaux d'enfants formés au Rwanda, au Burundi et dans des camps de réfugiés au Liban ainsi que l'ONG Îles de Paix, dont les soutiens aux petits paysans des pays du Sud ont heureusement pris des dimensions plus larges que l'appellation originale et alors que cette ONG a rejoint le Centre National de Coopération au Développement, le CNCd 11.11.11, ce dont se serait réjoui le religieux qui était un fervent adepte du travail mené au plan pluraliste.

Selon le journal « L'avenir », un neveu du père Père a à Dinant, lors de l'inauguration de l'avenue, mentionné le rêve que le dominicain a légué : « voir tout adulte ou qu'il vive et quel qu'il soit, se sentir personnellement concerné par tout drame humain où qu'il se passe. ».

De son côté, le journal « Dimanche » a expliqué que les cinq associations déjà citées ont confié aux Archives de l'État à Namur l'ensemble des documents qu'elles possédaient au sujet de la vie du père Pire.

Et pour mieux comprendre la personnalité et les actions de celui-ci, une exposition est visible jusqu'au 30 mars, du mardi au samedi de 9h à 16h30 aux Archives de l'État, boulevard Cauchy, 41, à Namur, le long des lignes de chemin de fer entre la gare de Namur et la Meuse (Tél : 081.65.41.98).

Les religions, sources de violence ou de paix ?

C'est aux Presses universitaires de Namur que le livre « Les religions, terreau de violences ou source de paix? » a été édité par **Manfred Peters**, qui fut professeur et doyen de Faculté aux Facultés Notre-Dame de la Paix (ou actuelle Université de Namur), mais aussi président de l'Université de Paix liée au père Dominique Pire (cf supra).

Cet ouvrage fait suite au colloque que le Réseau des Émérites et Honoraires de l'Université de Namur (REHNam) a organisé en 2017 et dont nous avons fait écho dans notre bulletin N°4 de 2017. Mais dans l'introduction très personnelle « Tolérance versus violence,

un débat séculaire » Manfred Peters évoque des lieux où il a été, à divers titres, confronté au phénomène religieux comme : le village de Nieder-Emmels proche de Saint-Vith et sa chape d'un catholicisme intolérant, Ahmedabad ou le mythe d'une Inde non-violente, Munster : la ville du Traité de Westphalie, Londres et un dialogue des religions, Pékin et une recherche spirituelle inattendue, Fez et le mysticisme musulman, Moscou et des sectes refuges des personnes déboussolées, Jérusalem, Buenos Aires et Ottawa.

Manfred Peters présente aussi l'ensemble du livre en relevant d'abord que Virginie Larousse, rédactrice-en-chef du « Monde des Religions », a abordé le thème de l'importance de connaître les religions pour comprendre le monde actuelle. Et suivent :

- deux analyses sur le phénomène religieux par l'anthropologue **Marie d'Udekem-Gevers** (UNamur) et par une représentante de la laïcité, **Anne Morelli** (ULB),
 - des présentations de religions particulières: le catholicisme, par **Guido Dierickx** (UAntwerpen) , « 'l'islam, entre soufisme et salafisme », par **Attiya Radouane** (ULg); et « les religions asiatiques, une aura pacifique ? » par **Jacques Scheuer** (UCL),
 - un dialogue entre l'islamologue et chercheur franco-marocain **Rachid Benzine** (Faculté de théologie protestante de Paris) et le philosophe laïque **Édouard Delruelle** (ULg), dont l'ouvrage ne reprend pas les interventions orales, mais les textes: « La violence n'existe pas dans le Coran » et « De la laïcité comme dissensus communis ».
- À ces contributions s'ajoutent un texte de **Gérard Haddad** « Psychanalyse du fondamentalisme - le sentiment d'infériorité crée les conditions du fanatisme » et une contribution en allemand de **Roland Lutz**, de l'Université d'Erfurt, proposant une réflexion sur « la colère de Dieu ».

Manfred PETERS, « Les religions, terreau de violence ou source de paix ? », Namur, Presses universitaires, 2018, 140 p, 15 €.

Guerres et Paix sur vitraux

En lien avec le centenaire de la fin de la guerre 14-18, l'Agence wallonne du Patrimoine a édité un livre de 356 pages répertoriant la plupart des vitraux réalisés sur la

thématique Guerres et Paix. Il est le fruit de huit ans de travaux réalisés dans 2.500 paroisses wallonnes et bruxelloises, sur la base d'archives et d'enquêtes sur le terrain, à la suite d'appels adressés aux paroisses et fabriques d'église.

Comme le journal « Le Soir » l'a rapporté le 17 décembre dernier, l'ouvrage a été présenté, en présence du ministre Collin, en l'église de Latour (Virton). Aujourd'hui désacralisée et devenue musée-salle culturelle, celle-ci a de récents vitraux conçus avec sérénité et harmonie, mais cependant liés aux souffrances des villageois qui furent massacrés en août 1914 lors de la bataille des frontières. Et c'est la Fondation Baillet-Latour gérant le musée qui a financé la rénovation de l'ancienne église.

Le livre décrit la majorité des vitraux liés aux guerres 14-18 et 40-45. D'une iconographie plus riche que celle des monuments aux morts, ils sont inspirés par les drames de ces conflits et aussi par l'espoir dans la paix, certains demandant un travail de décodage.

Isabelle LECOCQ et Yves DUBOIS, « Commémoration dans la lumière et la couleur – Vitraux de guerre et patriotiques en Wallonie et à Bruxelles », Namur, Agence wallonne du Patrimoine, 2018, 35 €. www.patrimoine-publications.be et 081.655154.

Chrétiens et musulmans face aux questions éthiques

« Face aux questions éthiques de début et de fin de vie, la responsabilité des croyants, chrétiens et musulmans » : tel est le thème de la 14e journée d'étude et de rencontre organisée par la Commission Interdiocésaine pour les Relations avec l'Islam (CIRI) que préside Mgr **Harpigny**, évêque référendaire pour le dialogue interreligieux. Elle aura lieu, avec l'appui du Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique (SeGEC) le samedi 30 mars, de 10h à 17h, à Bruxelles, sur le site de Louvain en Woluwe (auditoire à préciser). Avec comme présidents de séances, le père **Ignace Berten**, dominicain, et Mme **Myriam Gesché**, et des interactions avec les participants, des éclairages théologiques seront donnés par **Tareq Oubrou**, théologien et imam à Bordeaux, et par **Paulo Rodrigues**, théologien catholique et maître de conférences de l'Université

catholique de Lille. Des témoignages seront donnés par deux médecins, **Iliass Tigra** et **Catherine Crétin-De Blauwe**, de confessions musulmane et chrétienne.

*Inscription obligatoire auprès de **Marianne Goffoël** mariannegoffoel@gmail.com ou rue de la Potagère, 79, à 1210 Bruxelles, en indiquant nom, prénom, adresse, mail et téléphone.*

Pour sortir du cléricisme

Comme le pape **François** y a d'ailleurs invité, une journée « Débattre en Église » aura lieu sur le thème « Sortir du cléricisme ? ...à la rencontre d'un malaise » le samedi 13 avril de 9 à 17h en l'Hôtellerie de l'abbaye de et à Maredsous. Avec la participation de sœur **Thérèse De Scott**, spécialiste de la pensée de **Marcel Légault**, et de **Jean-Pol Gallez**, docteur en théologie et spécialiste de l'œuvre du père **Joseph Moingt**.

PAF: 35 €. Inscription au 0475.57.88.77 ou à daniel.mischler@maredsous.com

RACINES ET TRACES

Jean Kobs, prêtre - poète

En novembre dernier, c'est aux bords de la Meuse, à Dave-Namur, qu'un nouveau colloque a été consacré à l'œuvre du prêtre-poète lorrain **Jean Kobs** (1912-1981). Né de parents belges à Havange, en Moselle française, il fut curé de Dave de 1958 à 1977. Organisé par la Fondation Jean Kobs, ce colloque faisait suite à ceux tenus à Clervaux en 2013 et à Houffalize en 2015. Il se clôtura par l'inauguration d'un petit mémorial dans le porche de l'église romane de Dave qui a été joliment restaurée il y a peu.

Lors du colloque, des intervenants venus de Belgique, de divers pays proposèrent des analyses de l'œuvre de Jean Kobs qui liaient poésie, spiritualité et géographie.

En présentant le thème de la coupe, du vase en cristal et du calice dans l'œuvre du prêtre-poète, le Tunisien **Jale El Ghabbi** a relevé le passage du réel au spirituel.

Professeur à l'athénée d'Athus, **Paul Mathieu** a montré combien Kobs avait été inspiré par Rome, Venise et surtout Florence, à la suite de ses visites, lectures et méditations. De même, le professeur luxembourgeois **Laurent Fels** a indiqué que, dans ses 1.500 poèmes, Jean Kobs s'est lié aux lieux et aux paysages, et spécialement à ceux dans lesquels il a vécu ou qu'il a visités, en les ouvrant au monde et à l'humanité, qu'il a considérée comme superficielle. De là la géographie interne de Kobs qu'il faut encore explorer.

Ayant fait connaître le curé-poète, **Michel Ducobu** a rappelé que celui-ci avait vécu à la fois à Dave et à Wépion, c'est-à-dire des deux côtés de la Meuse, ce fleuve qu'il aimait. Mais il a noté que cet auteur a été moins vénéré qu'un Émile Verhaeren ne l'est jusque dans des parcours touristiques organisés le long de l'Escaut et aussi dans le Parc des Hauts Pays en Hainaut. De là son appel aux responsables provinciaux et communaux namurois en vue de contribuer à un actuel oubli envers le poète dont les derniers écrits composés à Wépion montrent la réconciliation avec la nature et ce qu'elle peut apporter à l'homme universel, comme seule issue à la vie et à la mort. Quant à **Jean-Claude Polet**, professeur émérite de l'UCL, il a traité des rapports entre histoire, culture et nature dans l'œuvre du « Prince du Sonnet ».

En poursuivant l'analyse des écrits du prêtre-poète, le Français **Jean-François Sené** a proposé une évocation sur les roses et les épines, en relevant l'importance accordée aux roses dans diverses cultures et dans le culte marial, ainsi qu'en liant les épines à la vie sacerdotale de Kobs durant le tumultueux dernier siècle. Enfin, l'Algérienne **Mahdia Benguesima**, de l'Université de Batna, a joliment montré avoir découvert en Jean Kobs un poète religieux qui a écrit avec son sang tout comme les poètes soufis.

Voilà de quoi confirmer le dicton « Nul n'est prophète en son pays » que la Fondation Jean Kobs s'efforce de mettre à mal parmi divers publics, monde universitaire et clergé compris. Et alors qu'elle a contribué à la publication du livre sur et surtout de l'abbé **Paul Malherbe**, ce prêtre

namurois décédé en avril 2017, qui était un grand admirateur des poètes.

Variations dans l'annonce de Dieu

Des réformes du XVI^e siècle à nos jours, la présentation du Dieu de Jésus-Christ a connu des variations, y compris à travers les Missions. C'est bien ce que montre le livre « **Quel Dieu ? Que homme ?** » qui a été publié chez Karthala, dans la collection « Histoire des mondes chrétiens », sous la direction de **Jean Pirotte** et de **Luc Courtois**, respectivement professeur émérite et professeur à l'Université catholique de Louvain, ainsi que de leur confrère français et protestant **Jean-François Zorn**. Outre leur introduction et l'épilogue de Jean Pirotte, cet ouvrage comprend les contributions qui ont été présentées lors du 38^e colloque du Centre de Recherches et d'Échanges sur la Diffusion et l'Inculturation du Christianisme (CREDIC), qui s'est tenu à l'**abbaye de Maredret**, en août 2017, pour marquer les 500 ans de la Réformation protestante, qui déclencha la Contre-Réforme catholique et ouvrit au « Temps des confessions », comme nous y avons fait écho dans le 3^e numéro de 2017 de notre bulletin.

Avec pour titre « Mise en perspective : avatars du divin et défis humains de l'annonce missionnaire », la première partie comporte la présentation par Jean Pirotte des richesses et variations des discours et pratiques missionnaires, ainsi que la mise en perspective de la mission protestante, de la Réformation au Réveil, par Jean-François Zorn. La deuxième partie reprend des exposés-cadres traitant du méthodisme aux XVIII^e et XIX^e siècles, des candidatures missionnaires refusées et des missionnaires retournés dans la Mission protestante de Paris ainsi que de la présentation de Dieu chez les Oblats de Marie Immaculée et de l'image de Dieu et de l'homme dans la missiologie d'avant Vatican II de **Jean Bruls**, qui naquit à Verviers en 1911 et fut membre de la Société des Auxiliaires des Missions fondée en 1926 par **Vincent Lebbe** et **André Boland**.

Les trois autres parties concernent les contributions sur les Amériques, l'Afrique, l'Asie et l'Océanie, dont les apports de deux membres de Église-Wallonie, à savoir la

présentation par **Maurice Cheza** de la théologie de la libération et par **Édouard Brion** celle de Dieu par les Pères des Sacrés-Cœurs. Il y a là toute une démarche historique pluridisciplinaire qu'on peut lier aux annonces actuelles du Dieu de Jésus-Christ faites à travers le monde et donc y compris chez nous.

Sœur Marie-Pascale Lemaitre

En la personne de sœur **Marie-Pascale Lemaître**, c'est une belle figure de la région de Charleroi qui est décédée le 4 décembre dernier. Née en 1928 à Marcinelle, elle a fait un long parcours dans l'enseignement et dans le Brabant. Puis elle est revenue à ses racines dans les quartiers populaires de La **Docherie**, à Marchienne-au-Pont, et de l'Allée Verte, à **Jumet**. On l'y a retrouvée active dans la lutte pour des logements aux côtés de **Paul Trigalet**. Elle a aussi été engagée dans Entraide et Fraternité-Vivre Ensemble. Elle avait d'ailleurs séjourné au Nicaragua et s'étant rendue en Palestine avec le Mouvement chrétien pour la Paix (MCP) en janvier 2002, au plus fort de la deuxième Intifada. Et en 2002 encore, lorsque se mit en route le Forum social de Charleroi, elle fit partie de l'atelier Nord-Sud. Avant de devoir se retirer à la maison de repos « L'Olivier », à Bruxelles, elle assura durant plusieurs années et chaque jour une présence attentionnée et discrètes à toutes les personnes sans abri de « Comme chez nous » à Charleroi.

Pierre Ballieux

Le 20 octobre 2018 ont eu lieu à Olloy-sur-Viroin les funérailles de **Pierre Ballieux**, qui a été un acteur important de l'éducation permanente dans et au-delà de notre pays. Né dans le Hainaut, à Hourpes, en 1930, il fut d'abord journaliste à « L'Écho du Centre » qu'éditait le quotidien « Le Rappel » de Charleroi, puis à « La Cité », journal du Mouvement Ouvrier Chrétien. Mais il s'engagea ensuite dans la promotion des solidarités proches et lointaines. En 1971, il contribua au lancement de la première Campagne d'Avent en lui donnant, d'une manière prémonitoire à la sortie des « Golden Sixties », le nom de Vivre Ensemble avant de passer la main, dès 1972, à **Jacques Briard**, et tout

en animant en 1974 une Année pour la Justice soutenue par les Églises de Belgique. Mais il s'engagea aussi dans les Opérations 11.11.11, de cette belle organisation pluraliste qu'est le Centre National de Coopération au Développement (CNCD – 11.11.11) et les formations ITECO pour coopérants dans le Tiers-Monde, tout en ayant développé une coopérative productrice de chicons, en ayant animé huit chorales et en étant, avec son épouse, resté proche de trois enfants et de dix-neuf petits-enfants, y compris comme joueur de scrabble, même s'il était passé de l'écriture, pourtant si importante à ses yeux, à l'action pour le partage et la fraternité. « Naître à l'humanité, souffler et coopérer » sont les termes que l'abbé **Jules Kabisa Fuci** a relevés, lors de l'office religieux, comme ayant été chers à Pierre Ballieux face aux malheurs créés par les hommes, voire par les religions : guerres, réchauffement climatique, déplacements de populations, pauvreté, ... Et il aussi été rappelé que Pierre Ballieux avait opté pour une spiritualité humaine et estimé que le but de la vie, c'est le chemin et que l'éternité, c'est maintenant. Et sur le souvenir mortuaire ont été imprimés ces mots extraits de son livre « L'alpage de la Haute-Montagne 2010 ou Testament d'un Confiant mal croyant » : « Dans l'Éternité, on peut choisir l'âge de son chemin de Vie : l'enfance, la maturité ou la vieillesse. J'ai choisi, vers vingt ans, et une fois pour toutes, l'Enfance de Dieu, l'Enfance absolue ».

Gérard Fourez et Pierre Bastin

Le 8 septembre 2018, c'est en l'église Saint-Loup de Namur, qu'ont été célébrées mes funérailles du père jésuite **Gérard Fourez** décédé à l'âge de 81 ans après de pénibles années de maladie. Né à Gand, le défunt avait fait ses humanités au collège Notre-Dame de la Paix à Namur. Docteur en physique, il était aussi, mathématicien, philosophe et théologien. Il fut une personnalité marquante des Facultés Notre-Dame de la Paix ou actuelle Université de Namur, où il développa particulièrement les **liens entre les sciences dites exactes et la philosophie**. À côté de sa collaboration à la « Revue Nouvelle », que les jésuites l'avaient forcé à interrompre, il était l'auteur de dizaines d'ouvrages dont des extraits ont été lus durant l'office religieux par des membres de la Communauté du Partage, dont il faisait partie, comme : « Certaines de nos actions rendent les gens heureux, d'autres les rendent plus

malheureux. Nos actions changent la vie des gens. Il faut décider de ce qu'on fait de sa vie », qui avait été repris de « L'Évangile raconté aux enfants de 8 à 88 ans », ou encore : « Pour moi, la confrontation avec l'évangile a été source de vie, de confiance, de tolérance et de joie. Elle m'a rendu plus humain. Elle m'a parue quelque chose de bon », extrait de « Cette fois-ci, itinéraire d'un confiant ».

À cette célébration étaient présents pas mal d'anciens collègues et étudiants, dont des amis venus des États-Unis, où Gérard Fourez enseigna. De beaux et vrais témoignages furent prononcés de la part de la famille, des jésuites, de la « *Revue Nouvelle* » de l'asbl *Ose la Science* - dont le défunt inspira les activités -, ainsi que par sœur *Emmanuelle Ernoux*, religieuse ursuline, pour souligner les liens de Gérard Fourez avec le peuple du Nicaragua. Assisté par le père jésuite *Michel Gilson* et l'abbé *Joseph Bayet*, vicaire général honoraire du diocèse de Namur, c'est un autre membre de la Communauté du Partage qui présida l'eucharistie : le père *Pierre Bastin*, père blanc d'Afrique

Et c'est le 11 octobre que les funérailles de celui-ci ont été célébrées en l'église de La Plante, à Namur ! Il était décédé le 6 octobre à l'âge de 96 ans.

Né à La Louvière, Pierre Bastin avait gardé jusqu'au bout de sa longue existence le tempérament ouvert des habitants de la région du Centre du Hainaut ainsi que celui des Namurois auxquels il s'était lié dès sa jeunesse en bord de Meuse. Comme Père blanc d'Afrique, il avait exercé son ministère au Canada, au Burundi, au Congo et à Namur. À Namur, et plus précisément à La Plante, il avait encouragé l'ouverture de la revue « *Vivant Univers* » bien au-delà de l'Afrique et en veillant à solliciter des acteurs locaux pour décrire les richesses, les faiblesses et les défis de leurs peuples, Églises comprises ! Il en fit bénéficier nombre de lecteurs de cette revue malheureusement disparue, mais aussi l'ONG Entraide et Fraternité, dont il fut administrateur.

À Namur encore, il collabora avec l'abbé Paul Malherbe, au sein de la paroisse St-Jean-Baptiste et St-Loup, puis avec l'abbé *Pierre Gillet*, curé de Naninne et grand défenseur des pêcheurs artisans des divers continents comme des partenaires de Entraide et Fraternité-Vivre Ensemble, ainsi que de nombreux SDF. C'est Pierre Bastin qui avait célébré les funérailles de l'abbé *Jean Kamp*, qui avait été écarté par

la Hiérarchie pour avoir notamment écrit le livre « Le grand silence des prêtres ».

Sa foi en Dieu, mais aussi dans les hommes et les femmes, le père Bastin les a nourries de sa lecture des Écritures saintes et autres (cf la théologienne brésilienne *I. Gebara*, le père *Moingt*, le pape *François*, *J. Musset*, ...), ainsi que de multiples rencontres avec des êtres proches et chers, avec les membres d'un groupe biblique, ceux de la Communauté du Partage, ceux de la paroisse St-Jean-Baptiste et St-Loup et d'autres communautés chrétiennes ou encore des chauffeurs et passagers de bus TEC, des membres de l'Université du Ille Âge, etc. Car grande était sa soif de comprendre et de savoir. De là ses résumés d'ouvrages comme, par exemple, « La guerre des intelligences » de *L. Alexandre*.

Durant ses trois dernières années d'existence à la maison des Pères blancs de La Plante, tout en ne partageant pas toutes les positions de ses « vieux confrères », comme il les appelait, il avait beaucoup apprécié leur accueil et celui du personnel, ainsi que, depuis 2016, la présence d'étudiants de Lumen Vitae.

Comme ils l'étaient chez Pierre Bastin, humour et convivialité ont marqué l'office de ses funérailles, et les retrouvailles qui ont suivi. Pour respecter sa pensée, il n'y eut ni de « Seigneur, prends pitié », ni de « Seigneur, je ne suis pas digne », mais rappel que Jésus a marché hors du Temple, sur les routes des hommes et des femmes. Car le Dieu dans lequel il croyait est celui qui ne règle pas lui-même les problèmes des humains et celui qui se montre parmi les petits.

Croix funéraires mosanes en déshérence

Venant d'une immense production remontant aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, plus de 2.500 croix funéraires en pierre sont en déshérence en région mosane à la suite de l'évolution des localisations des cimetières des abords des églises à l'extérieur des localités. Mais, pour les faire connaître, un ouvrage illustré a été publié aux Éditions namuroises. Son auteur est *Hadrien Kockerols*, architecte et docteur en histoire, art et archéologie de l'Université de Namur.

Dans la première partie consacrée à l'héritage médiéval, il est question de la croix du marché, la croix de chemin, la

croix de station, la croix apotropaïque et expiatoire, ainsi que de l'espace consacré au cimetière. La deuxième partie est consacrée à la croix funéraire mosane, ses formes, inscriptions et images. La troisième partie comporte un florilège de photographies de cent cinquante croix de pierre des diocèses mosans classées par ordre chronologique et avec table des lieux.

Par ailleurs, paru en 2016, « Le Monument funéraire médiéval dans l'ancien diocèse de Liège » reprend la thèse que l'auteur a soutenue à l'UCL, en 2014, à l'âge de 84 ans. Il a aussi publié « Monuments funéraires en pays mosan » (4 tomes : 1999-2007) et « Les gisants du Brabant wallon » (2010).

Ouvrages publiés par les Editions namuroises (<http://www.editionsnamuroises.be>).

POUR FAIRE SPITER LE WALLON

Avec Joseph Calozet, militant et résistant wallon

Le 9 novembre 2019, les Rêlîs Namurwès se sont associés au Comité central des Fêtes de Wallonie et aux Amis et Anciens de l'Athénée François Bovesse de Namur pour rendre hommage à **Joseph Calozet** à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort. Joseph Calozet avait été président des deux premières associations et préfet de l'Athénée jusqu'en 1943.

Lors de cet hommage, il n'a pas été possible d'évoquer toutes les facettes de la vie bien remplie de Joseph Calozet qui fut le romancier de l'Ardenne des sabotiers, le militant wallon, le résistant durant les deux guerres, l'académicien, l'homme de théâtre wallon et l'homme de radio. Aussi, à l'avant-veille de la célébration du centième anniversaire de l'armistice, le choix s'est porté sur une évocation des activités de résistance que Joseph Calozet a menées durant la guerre 14-18 et qui ont été largement passée sous silence pendant les cinq ans de commémorations de la Grand Guerre. Et rendre ainsi hommage à Joseph Calozet,

c'était le faire envers tous ceux qui, à Namur ou dans la forêt de Saint-Hubert, ont lutté pacifiquement contre l'occupant.

Mais le 9 novembre dernier, c'est en quelque sorte Joseph Calozet qui a raconté sa guerre de l'ombre. Plusieurs de ses textes ont été lus et six chansons ont été interprétées par **Benoît Giaux**, baryton, et **Denis Vernimmen**, pianiste et organiste titulaire des églises Saint-Jean-Baptiste et Saint-Loup à Namur. Il s'agissait de chansons dont la musique a été composée par **Ernest Montellier** sur des textes écrits par des Rêlîs (trois de Calozet et un d'**Émile Robin**, grand-père de l'abbé **René Dardenne**).

Ces textes et chansons ont révélé divers aspects de la résistance de *Nôwin.ne*, le nom de plume de Joseph Calozet qui est aussi le nom wallon de son village natal Awenne, dont les participation à la cache et à l'exfiltration de soldats français réfugiés dans la forêt ; l'engagement actif dans le réseau de presse clandestine mis sur pied à l'Athénée de Namur ; les activités d'écriture, surtout en wallon, pour dire la souffrance vécue sous la botte allemande et dénoncer les exactions allemandes (déportation pour travail obligatoire en Allemagne) ou flamingantes (les Allemands ayant décrété la séparation administrative de la Belgique en 1917; ainsi que la participation au réseau d'espionnage de l'armée britannique dans la forêt de Saint-Hubert (envoi d'informations sur les transports de troupes et de munitions, par pigeons vers Maestricht).

Au cours de la soirée, a été interprété un Noël composé par Calozet avec musique d'Ernest Montellier. Il s'agit d'un texte proche de la révolte contre l'enfant Jésus bien impuissant devant les souffrances vécues.

Noyè d' guêre

Un ange : Poqwè brèyez, mes pôvès djins ?
Li nêt d'Noyè, lès-ôtes-anéyes,
Quand lès matines astint sonéyes
Tortos èsson.ne, vos keûrs tchantint.

Rép. C'èst qui d'pôy don, partout c'èst l'guêre
Èt dji sondjans à nos sôdârs.
Po v'nu nos rinde on pau d'èspwâr,
Ô p'tit Jésus, d'chindez su l'têre !

Po l'deûzinme còp, mes pôvès djins,
 Voci l'Noyè ; come l'ôte anéye
 Vos-astez co todi d'zoûrnéyes
 Quand tos lès-andjes sont si contints ?
 Comint tchantè pusqui c'est l'guêre ?
 On braît ses pon.nes èt sès maleûrs
 Èst-ç' po nos v'nu rinde li boneûr
 Ô, p'tit Jésus, qu'vos v'nez su l'têre ?

Po l'treûzinme còp, mes pôvès djins
 Vos-ouy sont co tot rimplis d'lârmes.
 Faut-i co-z-ôre li brût dès-ârmes
 Quand Jésus dit « Inmez vos bin ! »

– Â, quand vwèrans-n'li fin dol guêre ?
 On pièrd coradje à tant sofru !
 Èst-ç' po véy tos vos fis moru
 Ô, p'tit Jésus, qu'vos v'nez su l'têre ?

Nôwin.ne 3 juin 1917

Troisième fois, mes pauvres gens,
 Que vos yeux sont remplis de larmes.
 Vous faut-il entendre les armes
 Quand il dit : « Aimez-vous vraiment ! »

— Quand verrons-nous la fin de guerre ?
 On perd courage à tant souffrir !
 Est-ce pour nous voir tous mourir
 Jésus, que vous venez sur terre ?

Ajoutons qu'à l'occasion de cet hommage, a été publiée la brochure « Joseph Calozet, résistant de la Grande Guerre ». Elle reprend les traductions des textes lus en wallon et certains textes inédits. Avec un commentaire historique assuré par **Joseph Dewez**. Elle est vendue à 8 € + frais de port et peut se commander à joseph.dewez@skynet.be.

La plupart des textes ont été publiés dans J. DEWEZ, B. LOUIS, A. TIXHON, *Lès Kriegscayès. La Grande Guerre des Rêlîs Namurwès*, Société Archéologique de Namur, 2015. Collection Namur. Histoire et Patrimoine ». Ce livre reprend, en version bilingue, l'ensemble des textes écrits par les Rêlîs Namurwès entre 1914 et 1918.

Noël de guerre

Un ange : Pourquoi pleurer, mes pauvres gens ?
 Nuit de Noël d'autres années
 Quand les matines avaient sonné
 En chœur, vos cœurs allaient chantant.

Rép. Mais depuis, partout c'est la guerre
 Et nous pensons à nos soudards.
 Venez nous rendre un peu d'espoir,
 Petit Jésus, venez sur terre !

Seconde fois, mes pauvres gens,
 Voici Noël, comme l'autre année
 Vous revoilà désespérés
 Quand les anges sont si contents ?
 Comment chanter si c'est la guerre ?
 On pleure peines et malheurs.
 Est-ce pour nous rendre bonheur
 Jésus, que vous venez sur terre ?

PLUS D'INFOS

Le secrétariat du mouvement Église-Wallonie est tenu par Mme Myriam Lesoil normalement le jeudi de 9 à 12 h au Cortil du Coq Hardy, Verte Voie, 20, à 1348 Louvain-la-Neuve. Téléphone et télécopie: 010.45.51.22.

Courriel : eglise-wallonie@ymail.com et Site : www.eglise-wallonie.be.

Forum électronique : http://groups.yahoo.com/neo/eglise_wallonie, avec messages quasi quotidiens.

Président-éditeur responsable : Luc Maréchal.

COTISATION 2019 : 20 € ou plus pour DON (bien venu !)

SERVICE DU BULLETIN UNIQUEMENT : 10 € à verser avec mention adéquate au compte BE31 0011 6110 5255 de Église-Wallonie, 1348 Louvain-la-Neuve.